

***Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête,
qui vous confiera le bien véritable ?***

L'évangile du jour semble nous inviter à écouter les réviseurs des comptes avant l'heure. Ou bien serait-ce une divine tentation à augmenter la cotisation ? *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête.* Tout est affaire d'interprétation, me direz-vous. Moi qui préfère interpréter la Parole de Dieu plus qu'un bilan financier, je suis frappé de constater que lorsque Jésus parle argent, on se moque aussi de lui.

Alors que retenir ce matin de cet évangile ? Certains concluront qu'il n'y a pas de raison de traiter avec honnêteté cet *argent malhonnête*. Ce serait contredire ce que demande Jésus : même avec ce malhonnête, nous devons être honnêtes. Le président de notre Association ne me contredira pas !

L'expression grecque traduite par *argent malhonnête* reste énigmatique *Mamon de l'iniquité*. *Mamon* était une divinité païenne de l'époque. *Idole menteuse* pourrait-on aussi traduire. Idole, on le comprend aisément : l'argent représente la puissance par excellence, mais pourquoi menteuse ? Sa puissance est menteuse, d'une part ; la mort au moins nous révélera l'illusion de l'argent. D'autre part, l'argent se dit neutre, sans odeur, il se laisse acquérir et semble servir ceux qui le possèdent. En réalité, nous le savons, c'est lui qui asservit celui qui croit s'en servir. C'est le cas de toutes les idoles et ce qui le distingue du vrai Dieu. Car notre Dieu, lui, libère et se met à genou pour servir celui qui se donne à lui.

Le rapport à l'idole relève toujours du mensonge. L'idole, c'est l'ouvrage de mes mains que je ne sers que pour célébrer ma propre puissance. De tout temps le culte rendu aux faux dieux ne célèbre que soi-même. En adorant le Fribourg-Gottéron, Roger Federer ou mon entreprise familiale, je ne suis en fait que devant mon miroir : *Miroir, miroir, dis-moi qui est le plus fort, le plus beau, le plus intelligent ?* De ce point de vue-là, l'argent serait le moins menteur des faux dieux. Je sais bien que je ne vise que ma propre puissance quand je m'asservis à l'argent. Le plus sincère des faux dieux est devenu comme l'idole des idoles, celle qui les supplante toutes. D'une certaine manière la religion la plus répandue, universellement admise, c'est celle l'argent : autant économique qu'œcuménique ! Jésus en a pris acte depuis longtemps et le présente comme l'unique vrai concurrent de Dieu.

Alors, puisque le mensonge entoure toujours le rapport idolâtrique, ce nom , *idole menteuse*, ne serait-il pas un pléonasme ? À moins que justement l'argent soit sincère comme pour mieux me tromper. Il ne me cache pas que je n'adore que moi et ma puissance quand je compte mes billets. En vue de quel autre mensonge joue-t-il donc les sincères ?

En affirmant sa toute-puissance avec sincérité, l'argent réduit tout en matière à échange. Le mensonge de l'argent consiste à enfermer le monde dans le donnant-donnant. Il occulte une réalité, humble et silencieuse, omniprésente en fait mais discrète, et plus puissante que tout ce qui existe puisque c'est elle qui fonde toute réalité. Je veux parler de la gratuité : le mystère même de Dieu. Il est là, je l'oublie sans cesse. Pourtant il donne et redonne, il donne et pardonne sans se lasser. La gratuité existe. Non seulement elle existe, mais sans elle rien n'existe. Chaque battement de mon cœur, chaque mouvement de ma respiration me l'affirment. Chacun est le don gratuit de Dieu.

L'argent tente de m'enfermer dans un monde où la gratuité ne servirait à rien. Je peux combattre ce mensonge en me servant de l'argent pour célébrer la gratuité, pour célébrer le vrai Dieu ! *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête !*, nous dit Jésus.

Et plus loin il dit : *Qui vous confiera le bien véritable ? ; Ce qui vous revient, qui vous le donnera ?* La gratuité existe et c'est par ma propre gratuité que je peux exister vraiment. Je ne suis pleinement moi-même en vérité que lorsque je donne. Dieu ne me confie pas ceci ou cela comme mon bien véritable, mais il me confie une part de son mystère. Dieu me confie une capacité à exercer sa folle existence qui consiste à donner, simplement, librement !